



Dans les entrailles de la terre ... à White Island !

Par Rémy Villemin

Photos : Carine Varcher et Rémy Villemin

L'île volcanique de White Island, en Nouvelle-Zélande, a fait parler d'elle le 9 décembre 2019 quand deux éruptions volcaniques rapprochées surprennent des groupes de touristes présents sur l'île. Ils sont environ une cinquantaine, principalement d'origine australienne, débarqués sur White Island d'un bateau de croisière. Le bilan de cette catastrophe est de vingt-deux morts et de vingt-quatre blessés graves.



Juste une année auparavant, le 6 novembre 2018, nous avons eu la chance, ma compagne Carine et moi-même, de prendre pied sur cette île incroyable, d'y passer une bonne heure et d'en revenir émerveillés. Mais avant de vous décrire cette expérience inoubliable, voici quelques informations sur cette île.



L'île est née du processus de subduction de la plaque pacifique sous la plaque indienne. C'est un petit îlot de cinq kilomètres carrés qui se compose d'un strato-volcan dont la forme évoque celle d'un fer à cheval. L'île est située à quarante kilomètres de la côte de l'île du Nord de la Nouvelle-Zélande.



White Island a été « découverte » par James Cook en 1769 qui l'a nommée « île blanche ». Ce nom pourrait venir des nuages denses de vapeur blanche qui en émanent ou bien encore des dépôts de guano de couleur blanche qui recouvraient autrefois l'île. Bien que Cook ait navigué près de White Island, il n'y a pas accosté et il n'a pas noté qu'il s'agissait là d'un volcan. White Island pour les Européens, mais Whakaari pour les Maoris, nom qui signifie « rendre visible » ou « exposé au regard ». Cependant le nom complet de l'île en maori est Te Puia Whakaari, ce qui signifie « le volcan dramatique ».

Et dramatique, elle est réellement, cette île, si on prend cet adjectif sous l'acception de ce qui est propre à susciter une émotion profonde.



Depuis sa découverte et les débuts de son exploration au début du 19^{ème} siècle, l'île a subi une bonne trentaine d'éruptions, dont une tragique également, puisqu'en 1914, onze ouvriers qui travaillaient à l'extraction de soufre ont péri sous l'effondrement de l'édifice volcanique qui recouvrait le cratère principal. Depuis, l'exploitation soufrière a été abandonnée. L'île, qui est une propriété privée a été déclarée réserve panoramique privée en 1953 et est assujettie aux dispositions de la Loi néo-zélandaise sur les réserves. Elle est dès lors l'objet d'une surveillance étroite et d'études très poussées sur le volcanisme et les questions sismiques. Les visiteurs ne peuvent débarquer sans permission mais peuvent y accéder via quelques opérateurs touristiques agréés. Du moins jusqu'à l'éruption meurtrière du 9 décembre 2019.



Le mardi 6 novembre 2018, nous embarquons de Rotorua sur une libellule toute blanche avec quatre autres touristes et un pilote-guide. Nous survolons d'abord le lac de Rotorua puis

quelques cônes volcaniques qui parsèment toute cette zone. Très rapidement nous parvenons sur la côte de l'océan Indien et, dès cet instant, nous voyons poindre au loin l'île de notre destination. Elle s'agrandit progressivement nous offrant d'ailleurs sa plus belle face, celle dans laquelle pourra s'engouffrer dans un moment l'hélicoptère qui nous emporte. Au fur et à mesure de notre approche, apparaissent des fumeroles de plus en plus épaisses. L'hélicoptère pénètre alors dans la partie ouverte de la grande caldeira donnant sur la mer, caldeira sur laquelle il va pouvoir se poser, très délicatement, sur quatre mètres carrés de planches qui lui servent de piste.



Nous descendons de l'engin et nous équipons de casque de protection et de masque à gaz à utiliser si nécessaire en raison d'émanation parfois fortes de gaz sulfureux.



Et c'est parti pour un peu plus d'une heure de découverte de cet immense chaudron bouillonnant. C'est tout simplement époustouflant.



Nous nous approchons du cratère principal qui renferme un lac d'eau à ébullition. Il est entouré d'une grande paroi d'où sortent régulièrement des jets de vapeur très puissants.



Nous apercevons un peu en retrait du lac le cratère de la dernière grande éruption du volcan deux ans auparavant. En poursuivant notre balade volcanique, nous pouvons admirer de très belles émanations de soufre qui peignent les parois d'un jaune pétant. Comme le dit ma compagne : ce n'est pas joli, mais c'est beau ! Je comprends et accepte la nuance. Avec un peu plus d'emphase, car c'est mon caractère, je dirais que c'est sublime ! Tous nos sens participent au spectacle : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher ... et même le goût si on déguste comme moi, quelques émanations de soufre.



Lorsque nos regards portent vers l'entrée de la caldeira, nous voyons la mer juste derrière, d'un bleu intense car le temps, j'ai omis de l'écrire, est absolument parfait, avec un ciel ensoleillé et sans nuage.



Non loin de l'endroit où nous attend l'hélicoptère, nous nous arrêtons aux ruines de l'ancienne station qui abritait les mineurs travaillant à l'extraction du soufre.



Comme je l'ai déjà écrit, en 1913 treize hommes perdirent la vie lors d'une éruption nocturne subite. Dès lors, toute activité minière a été abandonnée. Cet endroit laissée à l'abandon laisse à voir, dans un décor lunaire, des murs détruits, des machines et quelques structures métalliques qui témoignent d'une activité humaine dans un contexte pour le moins risqué.



Le retour dans l'hélicoptère nous permet à nouveau des vues extraordinaires sur l'île puis, progressivement, après avoir survolé l'océan, sur les volcans et les montagnes qui entourent la petite ville de Rotorua. Difficile d'oublier une telle expérience qui nous a fait plonger dans

l'histoire géologique de la planète en nous gratifiant d'images d'une beauté inédite et insoupçonnée.

